

sciences, des lettres et des arts de France et de toutes les nations (1) ? Car n'est-il pas à regretter de rompre, après six mois de communion intellectuelle, des rapports ébauchés, dont la continuation serait réciproquement utile au progrès ?

Veillez donc, Messieurs les délégués, prendre ce projet en sérieuse considération.

Cet Institut universel a pour objet : de rallier et de centraliser, à Paris, le mouvement intellectuel de toutes les Sociétés savantes, lettrées et artistes de France et de tous les pays où il en existe.

Son but est d'offrir par la parole, la plume, la palette, le ciseau, la note et le compas des maîtres de toutes les nations, les plus hautes leçons et les plus grands exemples de civilisation et de progrès.

Dans l'ordre intellectuel, politique et moral, la diffusion des lumières prépare le triomphe de l'idée pacifique et civilisatrice sur la barbarie de la guerre et de l'ignorance ; elle invite à la sainte-alliance les peuples unis sur le terrain scientifique, littéraire et artistique.

Telle est la fin providentielle de cette œuvre, facilitée par les merveilleuses applications de la science qui, tous les jours, offre à l'idée et à sa réalisation le concours puissant de ses utiles découvertes.

Que la routine et la résistance, familières aux esprits timorés, ne viennent pas traiter d'utopie le côté pratique d'un projet mûr et d'une application possible. En effet, en comparant les moyens d'action de notre âge de vapeur, d'électricité, de presses rapides, et de notre gouvernement de suffrage universel à ceux des xvii^e, xviii^e siècles et des com-

(1) Le long examen de toutes les œuvres d'art des vingt-neuf nations, depuis l'Allemagne jusqu'à Venezuela, a empêché le promoteur d'en faire une conférence au Trocadéro.